L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

G. F. WEISSE & Co. No 73 Rue de Chartres entre Conti & Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 AOUT 1862

G. F. WEISSE, F. LIENET, E. DUFOUR, G. HARDY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans:
SAMEDI MATIN, 16 AOUT

Ventes à l'encan de ce jour.

Par B. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 50—fromage rond et fromage en forme d'ananas.

Par E. Roger & Co à leurs salles d'encan, 130 caisses chaussures, et 200 lots ling. fait.—Et à 5½ heures, au haut de la rue St Joseph—300 sacs maïs jaune.

Par B. B. Sykes—en face de la Place Jackson, Cidre, fruits et cigares.

Par E. Scott, 34 rue Magasins, vin rouge, vin cherry et gin…

Relations Etrangères.

Le *Delta* emprunte au *Herald* de New York les passages suivants d'un article inspiré par les débats qui ont eu lieu au parlement anglais sur la motion Lindsay.

C'est un avantage d'être assuré, comme nous le sommes maintenant, par ses organes les plus authentiques, que le gouvernement anglais considère qu'il n'est ni sage ni opportun d'intervenir à présent. On nous assure un délai pour pousser la guerre avec toute la vigueur possible, sans appréhension d'avoir d'autres ennemis que les rebelles. Il n'y a pas de sympathie pour le Nord dans le discours de Lord Palmerston, mais il y a beaucoup de sens commun.

……….Nous ne pouvons, naturellement, compter sur la permanence de cette attitude de neutralité. Si nous ne conquérons pas les Etats rebelles, leur indépendance devra avant peu être reconnue par les puissances européennes. Mais nous sommes assurés contre une intervention immédiate. Il dépend de nous et du succès de nos armes d'empêcher que l'attitude satisfaisante du gouvernement anglais soit abandonnée.

D'un autre côté nous lisons dans une correspondance adressée de Washington le 31 juillet au *Herald*.

Les derniers avis de l'étranger n'indiquent aucun mouvement d'un caractère officiel de la part des gouvernements européens ayant trait à l'intervention dans les affaires américaines.

Le département d'Etat a été informé par le canal de ses légations à l'étranger que presque tous les représentants des nations européennes à Washington ont envoyé à leurs gouvernements respectifs des dépêches relatives aux sept jours de bataille devant Richmond, qu'ils décrivent comme une défaite pour le Nord, et comme un coup dont ils ne se relèveront pas de si tôt. Quelques-unes de ces dépêches représentent l'armée sur la rivière James comme étant dans un état complet de démoralisation et hors de service pour le présent, et ni ce disent qu'il faudra vraisemblablement des mois et des mois avant qu'elle ne redevienne en aussi bonne condition qu'elle était avant la bataille.

La guerre en Virginie.

VICTOIRE DE JACKSON.

ECHEC DE L'ARMEE DE POPE.

CAPTURE DU GENERAL FEDERAL PRINCE.

MORT DU GENERAL CONFEDERE WINDER.

Nous empruntons à un extra que le *True Delta* a publié hier soir les nouvelles suivantes qu'il a puisées dans le *Memphis Appeal* (publié à Grenada) du 11 courant.

Gordonsville, Virginie, 10 août.—Une bataille a été livrée hier, sur la montagne Sud-Ouest, entre le corps d'armée de Jackson et celui de Pope; elle a eu pour résultat une victoire considérée complète.

Stonewall Jackson a repoussé Pope et l'a chassé à plusieurs milles de sa position.

Trois cents prisonniers sont arrivés; parmi eux se trouve le général de brigade Prince et 29 officiers.

Le général Chas. S. Winder, de l'armée confédérée a été tué.

La guerre dans la Virginie occidentale

On rapporte qu'une escarmouche a eu lieu, mercredi, à Parys Ferry, entre le général confédéré Loring et l'ennemi. Un certain nombre de fédéraux ont été tués et blessés, sans aucune perte de notre côté. Le combat s'est fait sans artillerie.

L'ennemi a évacué sa position, après avoir brûlé ses bateaux et avoir détruit ses provisions.

Loring a traversé la rivière pour le poursuivre et on s'attendait à une bataille jeudi ou vendredi.

Une dépêche spéciale adressée au *Republican*, de Narrow New River, datée du 8, contredit la fuite du docteur Rudder. Il était si bien enchaîné que la fuite était impossible.

Mouvements fédéraux en Virginie.

Mobile, 9 août.—Une dépêche spéciale à l'*Advertiser and Register*, datée de Richmond le 8 août, dit que les Fédéraux ont quitté la colline Malvern. Leur mouvement sur ce point était ou une reconnaissance ou une feinte pour couvrir le passage de la rivière James par les troupes. Les Fédéraux se sont repliés sur le côté sud de la rivière, et se retranchent à la pointe Coggins et au-dessous.

Trois hommes de la légion Cobb ont été faits prisonniers à la colline Malvern.

Destruction de l'Arkansas.

Richmond, 8 août.—Une dépêche du général Van Dorn au secrétaire Mallory, porte que le bélier confédéré Arkansas, lieutenant Stevens, a été détruit. Il est parti de Vicksburg lundi pour coopérer à l'attaque de Baton Rouge. Après avoir passé Bayou Sara, sa machine s'est dérangée. Tandis qu'on essayait de la réparer, plusieurs canonnières ont attaqué l'Arkansas qu'on a dû, après une résistance assez vive, abandonner et faire sauter. Les officiers et l'équipage ont atteint le rivage en sûreté.

Nouvelles de la Virginie et de l'Ouest.

Nous empruntons au *Picayune* les télégrammes suivants que notre confrère a trouvés lui-même dans le *Memphis (Grenada) Appeal* du 5 août.

Mobile, 4 août—Une dépêche spéciale adressée, le 3, de Richmond à l'*Advertiser and Register* dit: Il y a de fortes escarmouches entre les troupes de Stonewall Jackson et celles de Pope à Orange Court House, les confédérés ayant eu l'avantage. Une bataille est inévitable.

Une autre escarmouche.

Richmond, 4 août—Huit cents hommes de cavalerie yankee ont attaqué hier matin deux cents hommes de la cavalerie du général Robertson à un mille de ce côté d'Orange Court House. Les Confédérés ont chargé l'ennemi et l'ont chassé au delà du village où a eu lieu une vive escarmouche. Une autre troupe de yankees se montrant sur leur flanc, les Confédérés se sont retirés vers Gordonsville avec neuf prisonniers. La perte des yankees a été de 10 tués et de nombre de blessés. Les Confédérés ont eu cinq blessés et ont perdu quelques hommes qui n'ont pas reparu.

Mouvements fédéraux.

Richmond, 3 août.—L'ennemi a débarqué sur deux points sud de la rivière James, aujourd'hui, une force évaluée diversement de 6000 à 10,000 hommes, y compris l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie.

Il y a eu aujourd'hui une forte escarmouche à Cox Mill Creek dans le comté de Prince George, entre 30 hommes, du 13e régiment de cavalerie de Virginie et 30 de cavalerie fédérale. Notre perte a été de 1 tué, trois blessés et deux manquants. La cavalerie fédérale était à Coinsville à 1 heure aujourd'hui.

L'ordre de représailles.

Le président Davis a chargé le général Lee de transmettre son ordre concernant le général Pope aux autorités fédérales; et, après l'avoir reçu, elles ne changent pas leur politique, il sera forcé d'user de représailles.

Marche des Fédéraux.

Dans les trois derniers jours, le général Hatch a traversé le Swift Run Gap pour aller à McGaheysville. Les habitants de Culpeper, Orange et Madison ont été alarmés par la subite apparition des forces ennemies sous le général Hatch. L'*Appeal* du 8 donne les nouvelles suivantes:

Mobile, 7 août—Une dépêche spéciale adressée le 6 de Richmond au *Register* dit que l'ennemi nous a enlevé hier Malvern Hill, nos troupes s'y trouvant en nombre trop faible pour résister. Ce matin le fort à même d'écouter ses éclaireurs à dix milles plus près de Richmond. Les Confédérés n'ont pas perdu un homme.

Richmond, 6 août.—Les généraux Buckner, Tilghman, McCall, le commodore Barrow, le lieutenant Ben. Kennon, d'autres officiers et un grand nombre de soldats ayant été échangés, sont arrivés dans cette ville. Le général Pettigrew est aussi arrivé dans nos lignes et viendra aujourd'hui.

Richmond, 6 août.—Les Fédéraux ont quitté Malvern Hill. Leur mouvement sur ce point a été une reconnaissance ou une feinte, pour couvrir les troupes de transport sur la rivière. Les Fédéraux se sont retirés sur le côté Sud de la rivière, et se retranchent à Coggin's Point et au dessous. Trois hommes de la Légion de Cobb ont été faits prisonniers à Malvern Hill.

Grenade, 8 août.—On a reçu ici des dates du Nord jusqu'au 3. Des dépêches de Washington disent que l'armée de Pope s'est avancée de Warrenton le 1er août.

Les rapports officiels disent qu'il y a 6,000 malades dans les hôpitaux de Washington.

Nouvelles de l'Ouest.

Bataille dans le Tennessee.

Mobile, 7 août.—Une dépêche spéciale adressée le 6 de Knoxville au *Register* de Mobile dit que de lourdes escarmouches ont commencé mardi, avec une grande portion des forces fédérales à Tazewell, à 7 milles de Cumberland Gap. Une brigade du général Stevenson a été engagée de notre côté. Le plan était de gagner l'avant garde de l'ennemi et de la couper de ses communications avec le Gap. Le feu de l'artillerie a été très lourd.

Plusieurs prisonniers sont arrivés de Tazewell. Pas de détails sur le combat.

Aux derniers avis reçus, le général Raines faisait force marche pour gagner l'arrière garde de l'ennemi.

L'ennemi repoussé.

Knoxville, 7 août—Une dépêche reçue ce matin du brigadier-général Stevenson, dit qu'après une brillante action de quatre heures hier, près de Tazewell, l'ennemi a été repoussé avec un grand massacre et qu'il est en pleine retraite.

Un courrier rapporte que la batterie fédérale de 4 canons a été prise à la troisième charge par nos troupes qui ont perdu 100 hommes.

Le général Barton a réussi à gagner l'arrière-garde de l'ennemi.

NOUVELLES PLUS RECENTES.

L'armée fédérale capturée.

Le général Stevenson ayant été renforcé, a tourné les troupes de Bowen et, se portant sur son flanc, a capturé l'armée fédérale de l'Est Tennessee.

Le général Caswell assassiné.

Le brigadier général W. R. Caswell a été assassiné hier, par un inconnu près de chez lui, à six milles de Knoxville.

L'assassin a été arrêté dans la nuit.

Knoxville, 8 août.—On n'a encore reçu aucune dépêche sur la bataille de Tazewell. On assure que l'ennemi occupait une forte position sur High Ridge, qui fut emporté d'assaut. Les forces de l'ennemi étaient de trois brigades, comprenant au delà de 6,000 hommes. Notre perte n'est pas si grande qu'on pouvait le craindre. On s'attend sous peu à d'autres mouvements.

Lynchburg, 9 août—Pas de dépêches de Knoxville et pas de journaux de ce point plus récents que ceux du 6. On parlait de grandes escarmouches à Tazewell lundi et mardi derniers. Les passagers par le train de l'Ouest venu hier soir, confirment la nouvelle d'un combat et d'une victoire à Tazewell, mais ils ne disent rien de la capture de l'armée fédérale et révoquent le fait en doute. Une escarmouche a eu lieu mercredi à Pack's Ferry entre Loring et l'ennemi.

De Memphis.

Beaucoup d'arrestations politiques ont eu lieu à Memphis. Les autorités yankees ont pris possession de 800 magasins et maisons de résidence d'où les propriétaires, en certain cas, ont été expulsés.

DU MISSOURI.

Grenada, 9.—Le St-Louis *Republican* du 4 dit que les guérillas rebelles ont pris une complète possession du Missouri, et qu'ils deviendront bientôt une vaste armée. Près de trois mille de ces partisans ont traversé le Missouri sous Porter et Joe Thompson chassant les Home Guards et la milice à mesure qu'ils avançaient. Ils font d'innombrables recrues pour l'armée confédérée.

Détails additionnels sur l'affaire de Florence.

Cairo, 26 juillet—Le vapeur *Sao* de la rivière Tennessee a apporté des détails sur l'incursion rebelle à Florence, (Ala.) exécutée mardi dernier.

La ville tout entière a été mise à sac et les entrepôts remplis d'approvisionnements pour les troupes fédérales ont été brûlés ainsi que tous les lots de coton dans le voisinage. Les rebelles ont pris encore le steamer yankee *Colonna*, employé à passer sur les Sea-fonds pour le transport du matériel de guerre et des vivres, et après avoir pris l'argent qui appartenait aux voyageurs et au bateau, ils l'ont brûlé. On dit que les propriétés détruites avaient une valeur immense.

Un petit bâtiment de l'armée fédérale a été capturé. Les rebelles furent ensuite, par le Tennessee, à Chickasaw et Waterloo, sur la route qui conduit à Eastport et brûlèrent tous les entrepôts où il y avait du coton.

Une autre bande de 40 rebelles a attaqué un train de wagons près de Pittsburg Landing et en a capturé six qui étaient remplis d'articles pour le gouvernement.

L'affaire de Bâton-Rouge.

Pertes dans le 30me régiment de la Louisiane.

L'*Appeal* donne la liste suivante des pertes du trentième régiment de la Louisiane, dans l'affaire de Bâton-Rouge.

Colonel G. A. Breaux, commandant.

Compagnie A. capitaine Piccles. Tués—M. Maurice, caporal, F. Monserie; soldat. Blessés—W. Dupuy, sergent, soldats:—F. Fagot, M. Fernandez et Triquiera; manquants: soldats, A. Masse, S. Pasquale, J. Perike, J. Rodriguez et C. Payells.

Compagnie B. capitaine de la Bretonne—Blessés—soldats, A. Clément et D. Rodriguez.

Compagnie C. capitaine C. N Cushman. Tués—sergent J. F. Dutier; soldats: J. L. Weber, T. Webre, Treak, Scholer, Duffard, Crasso et Beckley. Manquants: lieutenant Dupre… et caporaux Stanley et Frederick. Soldats: P. Blessey et William Srinacher. Blessés: soldats Loble, Brown, Bramtery, Hist, Reimers, Haas et Kinzwaller.

Compagnie D capitaine R. T. Boyle. Manquant caporal Geo. F. Haag.

Compagnie E capitaine Norbert Trépagnier. —Blessés: caporaux Davillier et Schabel. Soldats: Geo Hatters et A. Larmand. Manquants: capitaine Trépagnier, sergent Hymel. Soldats: D. Blanchard, J. Thomas et E. Mier, lesquels, on le suppose, sont restés auprès de leur capitaine blessé et ont été faits prisonniers.

Compagnie F. capitaine L. Fortier. Tués: soldats O Follon, A. Albert. Blessés: Caporal Barnet, soldats A. Cassanado, A. Pena, J. Romain, A. Lange, C. Cavalier, H. Déleru, J. E. Stanton, E. Fazende. Manquants: J. C. Villars, sergent Pujos.

Compagnie G lieutenant Bevar, commandant.—Blessés: soldats, D. Poirier et F. Nicol.

Récapitulation.

Total des tués	12
Total des blessés et manquants	44
Grand total	56

Le régiment comptait 315 hommes avant l'action. Le lieutenant colonel Thos Shields avait été détaché avec la compagnie D et d'autres forces. Par la chute du colonel Allen, le colonel Breaux remplit les fonctions de Brigadier et le commandement échut au Major C. J. Bell.

Le concert de M. Oliveira.—La soirée musicale ou le concert qui a eu lieu jeudi soir dans le foyer de l'Opéra a valu, bien qu'en petit comité, un succès d'enthousiasme à l'éminent artiste que les circonstances ont retenu dans notre ville. Le public d'élite qui remplissait le foyer de l'Opéra, transformé en salle de concert, a sanctionné par ses applaudissements l'opinion que nous avions émise sur le talent de M. Oliveira, qui est réellement un violoniste hors ligne. Les autres artistes, MM. Dantonet, Mayer et Greuling, ont eu leur part du succès de la soirée et des applaudissements du public, et à juste titre, car les morceaux d'ensemble, trios et quartetto, ont été exécutés d'une manière fort brillante. La partie vocale n'a pas moins été goûtée de l'auditoire. Monsieur M…………, notre ténor amateur, a chanté avec un sentiment très pur l'air de *Joseph* et avec beaucoup de brio celui de *Zampa*. Mademoiselle *** a, pour ses débuts, prouvé qu'elle joint de fortes études musicales à une fort jolie voix par la manière dont elle a chanté les morceaux si difficiles de *Jerusalem* et de *Norma*. Un air des *Puritains* et l'air du *Pré-aux-Clercs* ont de nouveau mis en relief ces brillantes qualités que nous avions déjà remarquées chez mademoiselle B…… au concert de M. Prevost. L'air du *Pré-aux-Clercs* a été chanté par elle avec une expression vraiment remarquable, et le succès a été aussi complet pour la jeune chanteuse que pour le virtuose qui l'écoutait le solo de violon. Le *Carnaval de Venise*, qui a terminé la soirée, a permis à M. Oliveira de faire éclater sous toutes les faces possibles son merveilleux talent.

Theatre de l'Opera.—Nous rappelons à nos lecteurs qu'il y aura, demain dimanche, une représentation extraordinaire au théâtre de l'Opéra, au bénéfice de M. Ch. Clausse, ancien choriste du théâtre. La *Dame Blanche*, ce délicieux opéra-comique de Boieldieu, et qu'on ne se lasse jamais d'entendre, sera interprétée par MM. J. du Bezen, Devienne, Ch. Clausse Adorey et Maillet, et Mmes Delacourcerie, Mlle Maillet et Mme Boudro. On donnera, en outre *Un feu de cheminée*, vaudeville en un acte qui sera joué par trois amateurs MM. Gélber, Michel et Armand et par Mlle Maillet. M. Prévost dirigera l'orchestre. Les choeurs de l'Opéra concourent également à cette représentation. Nous espérons que le bénéficiaire aura une bonne recette.

☞ E. Scott vend, ce matin, à 10 heures et demie, à l'encoignure Natchez et Magasins, de la graisse, du mess, du vin rouge, &c. Voir l'avis.

Nouveau passe-temps pour les fumeurs.—Un des plus illustres physiciens de Munich vient d'inventer un appareil à produire des couronnes en fumée de tabac.

On sait que parmi les divertissements favoris des fumeurs d'outre Rhin, il en est un qui consiste à faire sortir de la bouche, en cercles irréguliers, à l'aide d'un certain mouvement de la langue et d'une certaine contraction des lèvres la fumée tirée d'une pipe. Nous avons même vu à Vienne un de ces singuliers artistes qui, par les mêmes procédés, traçait dans l'air en caractères vaporeux, les quatorze lettres de son nom; la première commençait à s'effacer quand apparaissait la dernière.

Or le physicien en question, et dont le nom jouit d'une popularité méritée, est des plus maladroits à produire des ronds en fumée. Les railleries que lui valaient ses efforts infructueux, il est descendu un beau soir dans la *bierhaus* en vogue de Munich, et tirant de sa poche une petite boîte carrée, en carton, en forme de gros dé à jouer, élastique, et ouverte au milieu d'une de ses quatre faces par un petit trou, il a introduit par ce trou, dans la boîte, une forte bouffée de fumée.

Il lui a suffi ensuite de presser légèrement avec les doigts les flancs élastiques de cette boîte, pour que la fumée en jaillît en ronds successifs innombrables et d'une régularité à toute épreuve.

Aujourd'hui, on ne peut suffire en Allemagne à fabriquer ce jouet, qui sans doute ne tardera pas à se voir accepter par la fantaisie parisienne.

Une boîte de 8 centimètres carrés et deux bouffées de tabac donnent naissance à huit cents cercles de fumée.

CHRONIQUE LOCALE.

Arrestation de M. Carman—M. Carman a été arrêté au Louisiana Hôtel, près le marché St Marie.

Ses vêtements étaient couverts de sang. Il était blessé à l'épaule.

On dit que M. Gordon a fait feu sur lui deux fois.

Incendie—La cloche d'alarme a sonné, hier matin, à dix heures.

Le feu a détruit la cuisine d'une maison de l'encoignure des rues Ste-Marie et Rousseau.—La perte est de peu de chose.

Hopital de Charité—M. Beach n'a pas cru devoir tenir une enquête sur le cadavre de Penawell, le matelot anglais qui est mort à l'Hôpital de Charité et dont nous avons déjà parlé.

Le médecin qui l'a soigné déclare qu'il est mort d'une fièvre bilieuse rémittente.

Enquête—M. Beach a pratiqué la levée du corps de l'esclave Henriette Doloue, dans la rue des Remparts, No 237.

Henriette appartenait à Mme Lebesque. Elle a succombé à une congestion cérébrale.

Blessé.—Un de nos confrères annonce qu'un homme a été blessé, dans la rue Claiborne, près Canal, par un des Mounted Rifle Rangers qui sont campés dans cette partie de la ville.

Le docteur Stone, dit-on, a extrait la balle.

Cour prévôtale—MM. E. Gross, James Bell et Holmes ont été amenés devant le juge pour être entrés dans les lignes fédérales. Ils viennent de la paroisse des Rapides et avaient des lettres sur eux. On les a arrêtés à Carrollton. M. Gross est arrivé par l'habitation Kenner. Tout ce qu'il avait sur lui a été confisqué et il a été condamné à un an de travaux forcés au Fort Jackson.—M. Bell habite cette ville et en est parti, il y a trois mois, pour se rendre à Alexandrie. Il était watchman sur le bateau à vapeur *Quarrier*. Le magistrat l'a condamné à six mois de travaux forcés au Fort Jackson.—M. Holmes a quitté la ville le 15 mars dernier. Il a dit qu'il ne pouvait pas faire mal en se chargeant de lettres. Il a débarqué à Carrollton. Le juge l'a condamné à deux mois de prison.

W. C. Scott, officier de police à Alger, est venu répondre à l'accusation d'avoir rossé E. B. May dont nous avons raconté les exploits. M. Field, avocat, de la défense, a demandé que May fût entendu. Le tribunal y a consenti. May a raconté que le 1er du courant, après s'être évadé de la Douane, il se rendit à Alger, sans avoir été soupçonné ni suivi. Il s'y promena, s'y divertit, y passa très agréablement son temps et, dans l'après-midi, partit pour Gretna. En y arrivant, il demanda où était l'hôtel; on lui répondit qu'il n'y en avait pas; il fut donc obligé d'aller loger dans une maison où il s'engagea à payer une piastre et demie pour la nuit. Scott entra peu après dans sa chambre et y soupa avec lui. May a ajouté qu'il se méfiait de Scott et craignait qu'il ne fût un limier, mais ses craintes à ce sujet se dissipèrent pendant le souper. Accablé de fatigue, il se coucha de bonne heure; il avait remarqué une seconde fois que Scott le regardait furtivement. May avait dans la poche un portefeuille contenant dix-huit piastres en monnaie courante, un billet faux de vingt piastres et deux montres. Il plaça ce portefeuille sous l'oreiller. Scott entra dans la chambre, prétendit être malade et lui demanda d'aller chercher un médecin pour lui; mais il se ravisa et dit qu'une promenade avec May lui ferait plus de bien; May s'y refusa, mais il se leva plus tard et fut dans la cour. Là, l'idée lui vint de se soustraire à Scott; il sauta pardessus la barrière, courut au fleuve où il trouva un nègre, s'embarqua dans l'esquif de ce dernier et se fit débarquer de ce côté-ci. Il laissa le portefeuille sous l'oreiller. Scott le prit et le donna au colonel d'un régiment cantonné à Alger. May paraissait faible et abattu; il n'a pas pu lever la main lorsqu'il a fallu l'assermenter. Le tribunal n'a pas encore fait connaître sa décision.

Arrestations.—Juan Ximenes a été arrêté hier, dans le Deuxième District, sous prévention d'avoir assailli sa mère.

Joseph Barroul a été arrêté au moment où il entrait dans la cour de M. B. Avegno, au moment de sa rentrée dans lequel l'officier a trouvé une carabine qu'il a transportée au poste du Deuxième District.

Tim McMahon a été arrêté au marché Poydras. Il a chassé sa femme de chez elle, nuitamment, l'a poursuivie dans la rue et l'a maltraitée.

Accusation—M. Beach a été appelé, ce matin, pour tenir une enquête sur le cadavre d'une femme, au poste Tremé.

Le bruit court qu'elle a été tuée par une autre femme.

Les témoignages produits devant le coroner présentent les choses différemment. Il paraît que la défunte était adonnée à la boisson, et souffrait, depuis quelques jours, du délire tremens; elle rejetait et se plaignait de maux de tête. Une Mme Murphy vint la voir jeudi soir; on ne voulut pas l'admettre dans la chambre, elle y entra de force; elle était ivre et traversant l'une des chambres, elle faillit briser une glace appartenant à la femme qui l'accompagnait; là-dessus, la bagarre commença et les deux femmes roulèrent presque sur le trottoir. Brown s'était levé aux cris de mourtre!" et, en arrivant dans la rue, tomba et expira. Le bruit, l'effervescence, le sang sur la tête de Mme Murphy, l'épouvante du voisinage, l'enlèvement d'une femme étendue sur le trottoir devait croire à un assassinat. Tout le monde fut arrêté. Le verdict attribue la mort à une congestion cérébrale. Les prisonniers ont été relâchés.

Marché gratuit—Il a été distribué, hier, des provisions à 1600 familles. 5 bis manquereaux 1400 livres de bacon, 7300 livres de riz, 14 barils de farine, 12 barils et demi de mélasse.

FEUILLETON.

L'HOROSCOPE,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

X—Suite.

Le cri poussé par Patrick, bien plus que le sens de ce cri, réveilla enfin Robert; le bruit arrivait jusqu'à lui, mais pas les idées. Sa première idée fut qu'on venait l'arrêter, et il allongea son bras vers son épée placée dans la ruelle du lit et qu'il tira à moitié du fourreau.

—Eh! la la! s'écria Patrick en riant, il paraît que tu as le réveil batailleur, mon cher Stuart, calmons-nous, voyons! Et, surtout, réveillons-nous, il est temps.

—Ah! c'est toi, dit Stuart.

—Sans doute, c'est moi. Je te prêterai ma chambre, une autre fois, compte là-dessus, pour que tu veuilles me la rendre quand j'y rentre.

—Que veux-tu? je dormais.

—C'est bien ce que je vois et ce qui m'étonne; tu dormais?

Patrick alla à la fenêtre et tira les rideaux.

—Tiens, dit-il, regarde.

Le grand jour envahit la chambre.

—Quelle heure est-il donc? demanda Stuart.

—Dix heures sonnées et bien sonnées à toutes les églises de Paris, dit l'archer.

—Je t'ai attendu hier toute la journée et je puis même dire toute la nuit.

L'archer fit un mouvement d'épaules.

—Que veux-tu! dit-il; un soldat n'est qu'un soldat, fût-il archer écossais; nous avons été, toute la journée et toute la nuit, consignés au Louvre; mais, aujourd'hui, comme tu vois, je suis libre.

—Ce qui veut dire que tu viens me redemander ta chambre?

—Non; mais te demander tes habits.

—Ah! c'est vrai; j'avais oublié madame la connétable.

—Heureusement qu'elle ne m'oublie pas, elle, comme peut te le prouver ce pâté de gibier déposé sur la table et qui attend le bon plaisir de notre appétit. Le tien est-il venu? Quant au mien, il y a deux heures qu'il est au poste; patient!

—Et pour revoir à mes habits……

—C'est juste; oh bien, tu comprends que ma connétable ne va pas courre cela de bas en blanc coulader aux quatre étages. Non, ce pâté n'est qu'un message; il était porteur d'une lettre, laquelle me dit qu'on m'attendra, de midi, heure à laquelle notre conseiller fait voile pour le parlement, jusqu'à quatre heures, moment auquel il rentre dans le port de la conjugalité. A midi cinq minutes, je serai donc chez elle et je récompenserai son dévouement en m'y présentant sous un costume qui ne peut la compromettre, si toutefois tu es encore dans les mêmes dispositions à l'égard de ton ami.

—Mes habits sont à ta disposition, mon cher Patrick, dit Robert, étends sur cette chaise, comme tu vois, et n'attendent qu'un propriétaire. Donne-moi les tiens en échange et dispense à ta fantaisie de ceux-là.

—Tout à l'heure; mais, préalablement, nous allons causer avec ce pâté; tu n'as pas besoin de te lever pour te mêler à la conversation; je vais approcher la table près de ton lit. Là! est-ce bien ainsi?

—A merveille, mon cher Patrick.

—Maintenant (Patrick tira son poignard et le présenta, par le manche, à son ami), maintenant, pendant que je vais aller chercher de quoi l'arroser, éventre-moi ce gaillard-là, et tu me diras si ma conseillère est une femme de goût.

Robert obéit au commandement avec la même ponctualité qu'eût pu faire un archer écossais lui-même aux ordres de son capitaine; et lorsque Patrick revint vers la table, caressant de ses deux mains le ventre rebondi d'une cruche pleine de vin, il trouva le dôme de l'édifice gastronomique entièrement enlevé.

—Ah! par saint Dunstan! dit il, un lièvre au gîte au milieu de six perdreaux! Quel joli pays que celui où le poil et la plume vivent en si douce intelligence! Messire Rabelais ne l'appelle-t-il pas *pays de Cocagne!* Robert, mon ami, suis mon exemple: fais-toi amoureux d'une femme de robe, mon cher, au lieu de te faire amoureux d'une femme d'épée, et je n'aurai pas besoin de voir, comme le pharaon, sept vaches grasses en songe pour te prédire la double abondance des biens du ciel et de la terre. Profitons-en, mon cher Stuart, ou nous ne serions pas dignes de les avoir obtenus.

Et, joignant l'exemple au précepte, l'archer se mit à table et transporta, du pâté sur son assiette, une première ration qui faisait honneur à ce qu'il appelait l'avant-garde de son appétit.

Robert mangea aussi. A vingt-deux ans, quelles que soient les préoccupations de l'esprit, on mange toujours.

Il mangea donc plus silencieusement, plus consciencieusement même que son ami, mais il mangea.

D'ailleurs, l'idée d'aller voir sa conseillère rendait Patrick bavard et gai pour deux.

Onze heures et demie sonnèrent.

Patrick se leva de table en toute hâte, broya sous ses dents, blanches comme celles du loup de ses montagnes, un dernier morceau de la crédite d'or du pâté, but un dernier verre de vin et commença à endosser les vêtements de son compatriote.

Ainsi habillé, il avait cet air roide et singulier qu'ont encore les militaires de nos jours lorsqu'ils quittent leurs uniformes pour des habits de ville.

Le visage et la tournure d'un soldat, en effet, empruntent toujours quelque chose à son uniforme et le dénoncent, quelque part qu'il aille, sous quelque costume qu'il se présente.

L'archer n'en fut ait pas moins, ainsi habillé, un beau cavalier aux yeux bleus, aux cheveux roux, à la peau vivante et animée.

Quand il se regarda dans un fragment de miroir, il sembla se dire à lui même:

Si ma conseillère n'est pas contente, elle sera, par ma foi, bien difficile!

Cependant, soit défiance de lui-même, soit désir de voir entrer Robert dans son opinion, se retournant du côté de son camarade:

—Comment me trouves-tu, compagnon? lui demanda-t-il.

—Mais parfait de visage et de tournure, et je ne doute pas que tu ne fasses une profonde impression sur ta conseillère.

C'était juste ce que voulait Patrick, et il était servi à souhait.

Il sourit, rajusta son col, et, tendant la main à Robert:

—Eh bien, dit-il, au revoir! Je cours la rassurer, car elle doit être à l'article de la mort, pauvre femme! Depuis deux jours qu'elle ne m'a point vu et n'a point eu de mes nouvelles!

Il fit un mouvement vers la porte; mais, s'arrêtant:

—A propos, ajouta-t-il, je n'ai pas besoin de te dire que mon uniforme ne te condamne pas à rester ici. Tu n'es pas consigné à mon quartier, comme je l'étais moi-même hier au Louvre; tu peux circuler librement dans la ville en plein soleil, s'il y en a, ou à l'ombre, s'il n'y a pas de soleil, et, pourvu que tu me ramasses, sous ma défroque, aucune mauvaise querelle (et je te fais cette recommandation pour deux raisons: la première, parce que tu serais arrêté, conduit au Châtelet et reconnu; la seconde, parce que je serais puni, moi, ton innocent ami, pour avoir déserté mon uniforme) pourvu, je te le répète donc, que tu ne ramasses, sous ma défroque, aucune mauvaise querelle, tu es libre comme un moineau franc.

—Tu n'as rien à craindre de ce côté-là, Patrick, répondit l'Ecossais; je ne suis point, par nature, d'humeur fort querelleuse.

—Hen! hen! fit l'archer en secouant la tête, je ne voudrais pas m'y fier: tu es Stuart, ou à peu près, et tu dois avoir, comme tout homme élevé au delà de la Tweed, des heures où il ne fait pas bon te regarder de travers. Au reste, tu comprends, je te donne un conseil voilà tout. Je te le dis: Ne cherche pas de querelle; mais, si l'on t'en cherchait une, par mon saint patron, ne l'évite pas! Peste! il s'agit de maintenir l'honneur de l'uniforme, et il ne faut pas pour autant, tu sais, te faire bien attention, au côté une claymore et un dirk qui sont dignes d'eux-mêmes de fourreau.

—Sois tranquille, Patrick, tu me trouveras tel comme tu m'as quitté.

—Mais non, mais non. Je ne veux pas que tu t'ennuies, insista l'entêté camarade, et je te recommande de ne pas rester dans cette chambre, qu'on y regarde par, mais d'où, le jour, on ne voit que toits et clochers, et encore quand la fumée et le brouillard n'empêchent pas de les voir.

—Cela vaudra toujours celle de notre bien-aimée patrie, où il pleut toujours, dit Robert.

—Bah! dit Patrick, et quand il neige donc!

Et, satisfait d'avoir réhabilité l'Ecosse sous le rapport atmosphérique, Patrick se décida enfin à sortir, mais sur le carré il s'arrêta, se retournant vers la porte:

—Tout cela, c'est par manière de parler, dit-il; va, viens, cours dispose-toi, quitte à quoi pourvu que tu rentres sans trous à la peau; et, par conséquent, à mon pourpoint, tout va bien; mais, cher ami, j'ai une recommandation plus sérieuse à te faire, une seule, mais médite-la profondément.

—Laquelle?

—Mon ami, vu la gravité des circonstances dans lesquelles nous vivons et les menaces que d'infâmes parpaillots se permettent de faire au roi, je suis obligé d'être rentré au Louvre à huit heures précises; on a avancé ce soir d'une heure celle de l'appel.

—Tu me retrouveras ici à ton retour.

—Alors, que Dieu te garde!

—Et que le plaisir t'accompagne!

—Ainsi-soit-il, dit l'archer en faisant un geste d'amoureux vainqueur, il m'attend.

Et cette fois il sortit, léger et conquérant, comme le plus beau seigneur de la cour, fredonnant un air de son pays, qui devait rencontrer Robert Bruce.

Le pauvre soldat écossais était bien autrement heureux à cette heure que le cousin du roi franc, que le frère du roi de Navarre, que le jeune et beau Louis de Condé.

Nous savons, d'ailleurs, dans un instant, ce que faisait et disait le prince, juste dans le moment-là; mais nous sommes forcé de rester quelques instants encore en compagnie de maître Robert Stuart.

Celui-ci avait, comme il l'avait dit à son ami, deux graves sujets de réflexion pour ne pas s'ennuyer jusqu'à quatre heures de l'après-midi; il lui était donc peu pénible de l'attendant.

De quatre à cinq heures, il l'attendit encore, mais avec plus d'impatience.

C'était l'heure où il comptait attendre à la porte du parlement pour y attendre des nouvelles fraîches, non pas de la condamnation du conseiller Dubourg, mais de la décision prise à l'endroit de ses supplices.

A cinq heures et demie, il n'y put tenir et sortit à son tour, en faisant toutefois à son compatriote un mot par lequel il lui disait d'être tranquille, et que, à sept heures précises du soir, il lui rapporterait son uniforme.

La nuit commençait à tomber; Robert alla tout courant jusqu'à la porte du palais.

Il y avait un immense rassemblement sur la place; la séance parlementaire durait toujours.

Cela lui expliquait l'absence de son ami Patrick, mais cela ne lui disait aucunement ce qui se débattait dans l'intérieur.

A six heures seulement, les conseillers se séparèrent.

Ce qui arriva jusqu'à Robert du résultat de la séance était sinistre.

Le mode du supplice était arrêté: le conseiller devait périr par le feu.

Seulement, on ne savait pas si ce serait, le lendemain, le surlendemain ou le jour suivant, c'est-à-dire le 22, le 23 ou le 24, qu'aurait lieu l'exécution.

Peut-être y surseoirait-on de quelques jours même, pour que la pauvre reine Marie Stuart, qui s'était blessée la veille, pût y assister.

Mais ce ne serait que dans le cas où la blessure serait assez légère pour ne pas retarder ce supplice de plus d'une semaine.

Robert Stuart quitta la place du Palais dans l'intention de revenir rue du Battoir-Saint-André.

Mais, de loin, il vit un archer écossais qui, devançant l'heure du rappel, se rendait au Louvre.

Alors, il lui vint une idée: c'était de pénétrer dans le Louvre sous le costume de son ami, et de prendre là, c'est-à-dire à une source positive, des nouvelles de la jeune reine, dont la santé devait avoir une si terrible influence sur la vie du condamné.

Il avait près de deux heures devant lui, il se dirigea vers le Louvre.

Aucune difficulté ne lui fut faite, ni à la première ni à la seconde porte. Il se trouva donc dans la cour.

Il y était à peine, qu'on annonça un envoyé du parlement.

Cet envoyé du parlement désirait parler au roi, au nom de l'illustre corps dont il était l'ambassadeur.

On fit venir Dandelot.

Dandelot alla prendre les ordres du roi.

Dix minutes après, il revenait, chargé d'introduire lui-même le conseiller.

Robert Stuart comprit qu'avec un peu de patience et d'adresse il saurait, le conseiller parti, ce qu'il désirait savoir. Il attendit donc.

Le conseiller resta près d'une heure avec le roi.

Robert avait tout attendu déjà, qu'il était résolu à attendre jusqu'à la fin.

Enfin, le conseiller sortit.

Dandelot, qui l'accompagnait, avait l'air fort triste, plus que triste, sombre.

Il prononça tout bas quelques paroles à l'oreille du capitaine de la gendarmerie écossaise et se retira.

Ces paroles avaient évidemment rapport à l'ambassade du conseiller.

—Messieurs, dit le capitaine de la garde écossaise à ses hommes, vous êtes prévenus qu'il y a après demain service extraordinaire pour l'exécution en Grève du conseiller Anne Dubourg.

Robert Stuart savait ce qu'il voulait savoir; aussi fit-il rapidement quelques pas vers la porte; mais sans doute réfléchit-il, car il s'arrêta tout à coup, et, après quelques minutes de méditation profonde, il revint se perdre au milieu de ses compagnons, chose facile, vu le nombre des hommes et l'obscurité de la nuit. (*A continuer.*)

EDITION D'HIER SOIR.

La reddition des armes.

Correspondance entre le Consul de France et le major général Butler.

L'ordre No 21, relatif à la reddition des armes a donné lieu à la correspondance suivante échangée entre le consul de France et le major général B. F. Butler. Nous empruntons le texte de ces pièces au *Delta* qui les a publiées ce matin:

Consulat de France de la Nouvelle Orléans,
Nlle Orléans, 12 août 1862.

Monsieur—L'ordre du jour qui a été publié ce matin, et par lequel vous ordonnez que toutes les armes quelconques qui se trouvent entre les mains de la population de la ville doivent être livrées, a causé parmi mes nationaux l'alarme la plus vive.

Les étrangers, Monsieur, et particulièrement les Français, ont, malgré les accusations portées contre quelques-uns d'entr'eux par quelques personnes, tout sacrifié pour maintenir dans la lutte actuelle la neutralité qui leur était prescrite. Lorsque des armes leur ont été remises par les autorités municipales, il ne s'en sont servi que pour maintenir l'ordre et défendre les propriétés particulières, et les armes ont depuis été presque toutes rendues.

Aujourd'hui d'après la teneur de votre ordre il paraîtrait devoir, aussi bien que les citoyens, rendre les armes qui sont leur propriété personnelle, et qui ne peuvent servir que pour leur défense personnelle.

Depuis quelque temps des signes manifestes se montrent de toutes parts qui indiquent chez la population noire de la ville et des campagnes environnantes certaines dispositions à rompre les liens qui les attachent à leurs maîtres, et beaucoup de personnes ne sont pas sans craindre une révolte. Ce sont ces signes, cette perspective de se trouver complètement désarmés en présence d'une population dont on peut craindre les plus grands excès qui ont surtout alarmé, sur les excès atteindraient aussi bien les citoyens que les étrangers sans défense. Certes on doit admettre que la protection du gouvernement des Etats Unis ne leur manquerait pas, mais elle ne pourrait pas se manifester à tous les instants et partout, ni surtout contre ces ennemis intérieurs dont l'indépendance de langage et de manières va toujours croissant, et qui ne sont maintenus en partie que par la conviction que leurs maîtres sont armés.

Je vous soumets, Monsieur, ces observations en vous priant de vouloir bien y avoir égard.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de ma très haute considération,

Le Consul de France,
Comte Méjan.

Monsieur le Lieut. Weitzel, Chef du Génie et Assistant Gouverneur de la Nlle Orléans.

Réponse du général Butler,

Quartier-Général du département du Golfe,
Nlle Orléans, 14 août 1862.

Monsieur, votre note officielle au lieutenant Weitzel, commandant militaire assistant, m'a été remise.

Je ne vois pas de juste cause de plainte contre l'ordre qui requiert la remise des armes qui se trouvent entre les mains des particuliers. C'est la conduite ordinairement suivie dans les villes placées dans les mêmes circonstances que celle-ci—même sans qu'il y ait aucune force extérieure dans le voisinage.

Je vous ferai remarquer qu'il ne suffit pas de s'en rapporter à de simples témoignages de neutralité. Je crois que la plupart de vos compatriotes sont sincèrement neutres, mais il est malheureusement vrai que quelques-uns ne le sont pas. Cela fait que les bons souffrent pour les mauvais.

Je prendrai la liberté d'appeler votre attention sur le fait que les forces des Etats Unis ont accordé toute espèce d'immunités à M. Bonnecase qui se dit consul français à Baton Rouge, qui lui ont permis de garder ses armes et qui l'ont trouvé, au mépris de sa neutralité, mais son fils a été tué sur le champ de bataille en armes contre nous.

Je ferai, en même temps, la faveur de constater que bien peu d'entre vos sujets français ont observé la neutralité qu'on a été offerte à tous les officiers de la *Légion Française* ainsi, à votre connaissance, et avec votre consentement, prêté le serment de maintenir la constitution des Etats-Confédérés. Ainsi, vous le voyez, je n'ai aucune garantie de la bonne foi de mauvais hommes.

Je ne comprends pas comment les étrangers peuvent leur force effective parce qu'ils sont des propriétés personnelles et je ne puis comprendre mieux comment des armes qui peuvent servir à la défense personnelle ne peuvent pas être aussi effectivement employées dans un mouvement offensif.

Quant à l'inquiétude dont nous voyons des signes manifestes dans la population noire, et quant à son désir de rompre les liens qui l'attachent à ses maîtres, j'ai observé ces symptômes avec attention et sans étonnement; il me semble naturel que lorsque leurs maîtres ont donné l'exemple de la rébellion contre les autorités constituées, les nègres, qui sont imitatifs, en fassent autant.

Mais assurément le représentant de l'empereur qui ne tolère pas l'esclavage en France, ne serait pas de ceux qui compatiront des propriétaires qui prennent les armes dans le but d'empêcher les nègres de rompre leurs liens.

Permettez-moi de vous assurer que la protection des Etats-Unis contre la violence commise par des nègres ou commise par des citoyens ou étrangers, continuera à être parfaite qu'elle l'a été depuis que nous sommes ici et qu'elle se montrera plus instantanément partout qu'aucune organisation impromptue de citoyens ne pourrait le faire.

Quand les habitants de cette ville témoignent, par un acte public ou général, de leur loyauté et de leur neutralité, je serai charmé de recevoir leur assistance pour garder la paix et aussi de leur rendre l'administration de la ville. Jusqu'à ce que ce moment arrive, je me vois dans la nécessité de requérir que les armes de tous les habitants, blancs ou noirs, soient sous mon contrôle.

J'ai l'honneur d'être
Votre obéissant serviteur,
Benj. F. Butler.
Major général commandant.
Au Comte Méjan, consul de France

NOUVELLES DE KEY WEST.

Nous empruntons à une correspondance du *Herald* le passage suivant concernant l'arrivée à Key West du steamer de guerre anglais Peterel:

Je n'aime pas les visites de navires de guerre anglais à ce port, et spécialement dans le moment actuel. Leur venue n'annonce rien de bon, et, quoiqu'ils puissent prétendre n'avoir qu'ils ne viennent que pour regarder et essayer de découvrir autant que possible la force de nos forts et des défenses de la place, en vue de voir les hostilités avec nous pourraient commencer à tout moment, ce qui leur donne le désir d'étudier le meilleur plan d'attaque. Grâce à Dieu, il ne leur est pas permis d'entrer dans le fort Taylor, et la glaciale réception qu'ils reçoivent à terre les empêchent de se promener et de visiter notre population. On les reçoit froidement partout et, malgré leur stupidité naturelle, ils ont assez de sens pour s'en apercevoir et rester à bord de leurs navires, la meilleure place pour eux.

Les autorités navales anglaises veulent nous jeter de la poudre aux yeux et nous faire croire qu'elles sont entièrement innocentes quant à la destination des nombreux steamers qui sont dans la rade de Nassau et au caractère de leur cargaison. Mais cela ne prendra pas. Nous avons trop appris, depuis un an, à connaître le véritable caractère de John Bull, et à apprécier sa proclamation de stricte neutralité; et ils ne pourront nous faire croire à leurs protestations d'amitié.

Détails sur la destruction du Bélier Arkansas.

Le *Jackson Mississippian* du 9 renferme les détails suivants sur la destruction du steamer bélier *Arkansas*:

Voici des détails que nous tenons du lieutenant Read, qui se trouvait à bord de l'*Arkansas*. Ce steamer-bélier partit de Vicksburg dimanche à 2 heures du matin et descendit lentement le fleuve, ayant amplement le temps d'arriver à Baton-Rouge à l'heure indiquée. A quinze milles de cette dernière ville, sa machine à tribord se brisa. On se mit à l'œuvre pour la réparer, et à 8 heures le travail était à peu près terminé, bien que le navire ne fût plus en état de livrer combat à plusieurs bâtiments yankees à la fois.

A 4 heures précises le général Breckinridge commença l'attaque contre Baton-Rouge. Un messager fut expédié à 8 heures pour s'assurer de la force de la flotte ennemie, et l'*Arkansas* se rapprochant de Baton-Rouge s'arrêta à cinq milles au dessus de la ville et se prépara au combat.

Nous apprîmes des guérillas sur le rivage qu'il n'y avait que trois canonnières fédérales. En franchissant la pointe, la machine de tribord se brisa de nouveau, et les mécaniciens déclarèrent qu'on ne pouvait pas s'y fier. Nous résolûmes de remonter le fleuve pour nous assurer de la force des machines, mais à environ cinq cents yardes de distance, elles éprouvèrent un accident encore plus grave et tout l'équipage dut travailler pendant la nuit aux réparations. Le lendemain matin, à 8 heures, on nous signala du terre l'approche de la flotte fédérale. Nous mouillâmes près de la rive, la proue dans la direction du courant, et nous nous préparâmes au combat avec la ferme résolution de résister jusqu'à la dernière extrémité.

A 9 heures, l'*Essex* franchit la pointe et ouvrit le feu contre nous. A ce moment les mécaniciens venaient de déclarer que les machines étaient en état et pourraient fonctionner une demi journée. Les câbles furent coupés et l'*Arkansas* se dirigea vers l'*Essex* dans le but de le couler.

Après une course d'environ trois cents yardes, la machine de babord s'arrêta soudain. Le pilote gouverna donc vers la terre, pendant que l'*Essex* lançait contre nous une grêle de boulets. Nous répondîmes à son feu avec notre canon de poupe. L'*Essex* continua à s'avancer, et lorsqu'il ne fut plus qu'à quatre cents yardes de l'*Arkansas* notre équipage reçut l'ordre de descendre à terre et le feu fut mis au navire.

Lorsque nous fûmes tous sur le rivage le feu de l'*Essex* devint encore plus terrible, et une heure après que nous eûmes abandonné le bâtiment, le feu se communiqua à la soute aux poudres et les débris du noble Arkansas furent lancés dans les airs.

Le lieutenant Stevens commandait le bélier et a déployé un remarquable sang-froid au moment du désastre.

Le 15 Août

Ce jour est celui qui a été choisi pour la célébration annuelle de la St-Napoléon et nous ne doutons pas que cette fête ne soit cette année à Paris aussi brillante qu'à l'ordinaire. Il y a toujours eu à Paris des splendeurs et des empressements pour toutes les cérémonies dynastiques. Le gouvernement y possède assez de moyens pour exciter la curiosité, l'intérêt et même l'enthousiasme pour toutes les occasions possibles et certe, le gouvernement impérial est au moins aussi habile à les exploiter que ses devanciers. Mais nous ne croyons pas que cet empressement de la part du peuple se manifeste au même degré dans toutes les villes de France. Paris possède des milliers d'industries qui ne tarissent jamais à la fois et qui par leur diversité même offrent aux classes ouvrières toutes sortes de ressources. Il n'en est pas ainsi dans les villes manufacturières de la province. Là le repos d'une industrie est une calamité pour le peuple, car, quand le peuple ne travaille pas, il ne vit pas. Il doit en être ainsi, en ce moment pour vingt grands centres de population que nous pourrions citer. Mais nous devons le dire, le gouvernement impérial en ressent vivement la responsabilité. Ce n'est pas le gouvernement qui a semé la discorde aux Etats-Unis et qui y a suscité la guerre civile. Le gouvernement français a laissé voir, au contraire, qu'il avait fait plusieurs tentatives pour y mettre un terme, tentatives qui, malheureusement, n'ont pas abouti. On doit savoir cela en France bien mieux encore qu'ici et le peuple y est assez éclairé pour comprendre que lorsque Napoléon échoue à faire quelque chose d'utile pour les classes ouvrières, c'est qu'il est impossible de réussir. On ne lui reprochera donc pas les infortunes sur lesquelles toute la puissance de la prévision humaine ne saurait avoir d'effet. Toutefois, la St-Napoléon souffrira un peu de la gêne universelle; les douleurs d'un peuple qui manque de travail ne peuvent pas jeter beaucoup de gaîté dans une fête purement dynastique.

—Malgré les nobles paroles du grand-duc Constantin, qui a déclaré qu'il ne rendait pas la nation polonaise responsable de l'attentat commis sur sa personne, les nouvelles de Varsovie signalent un redoublement de rigueur et de persécution depuis cet attentat. Le *Czas* de Cracovie parle de plus de soixante personnes arrêtées dans les rues et dans les maisons voisines du théâtre pendant la nuit qui a suivi ce funeste événement. "La police, dit ce journal, se déchaîne contre la population; elle arrête sous toute espèce de prétexte." Quant à l'auteur de l'attentat, il ne circule à son sujet que des nouvelles contradictoires: suivant une version, il se serait empoisonné lui-même, et malgré les antidotes auxquels on aurait eu recours pour le sauver, il serait mort dans les cachots de la citadelle. D'après une autre version, il vivrait encore, et la commission d'enquête procéderait à son interrogatoire. On prétend que le nom polonais de Jaroinski et les autres noms qu'il a pris ne seraient destinés qu'à cacher son nom véritable et sa nationalité. Il serait d'origine russe et fils d'un commerçant de Saint-Pétersbourg.

Steamers français des Antilles—On n'apprendra pas sans intérêt que la compagnie générale transatlantique, qui a débuté si heureusement dans l'exploitation de la ligne de Saint-Nazaire au Mexique, va élargir le cercle d'action de ses opérations et compléter le service en créant une correspondance régulière entre Fort de France, port d'escale de la ligne, et la Pointe à Pitre, à été déjà organisée. Prochainement ce service annexe sera accompli par un bateau à vapeur de la compagnie, s'étendra jusqu'à Trinidad.

En outre, des arrangements conclus avec une compagnie espagnole de bateaux à vapeur, qui exploite les divers ports de l'île de Cuba, assurent un transport rapide et régulier, entre Santiago de Cuba et la Havane; cette voie réalise pour les passagers havanais une économie notable avec les frais de voyage. En effet, le passage jusqu'à la Havane, par les steamers du Royal Mail, avec transbordement à St-Thomas, coûte actuellement $277 50, tandis que le passage par les bateaux de la compagnie transatlantique coûte:

De St Nazaire à Santiago de Cuba	$210
De Santiago de Cuba à la Havane	50
	$260

C'est une différence, de $17 50 en faveur de la ligne française.

LE MOT DE CAMBRONNE.

Le ministre de l'intérieur vient d'inviter M. le préfet du Nord, à propos d'un récit relatif à la bataille de Waterloo, et publié ces temps derniers par divers journaux, à procéder avec quelque solennité à une investigation historique auprès d'un des derniers témoins de l'un des incidents les plus glorieux de cette journée. Nous publions, d'après le *Moniteur*, le procès-verbal officiel de cette enquête:

Préfecture du Nord.

Nous préfet du Nord, &c.

Une publication récente du journal hebdomadaire l'*Esprit public*, insérée dans plusieurs journaux, relatant que le sieur Deleau (Antoine Joseph), adjoint au maire de la commune de Vicq, canton de Condé, arrondissement de Valenciennes, département du Nord, ancien soldat de la garde impériale, avait conservé notion certaine du fait mémorable auquel il a pris part à la bataille de Waterloo et des paroles attribuées à Cambronne, et S. Exc. M. le ministre de l'intérieur nous ayant chargé, par lettre du 27 juin courant, d'approfondir la question, nous avons fait appeler ledit sieur Deleau né à Vicq, le 5 avril 1792, et, aujourd'hui encore, adjoint au maire de ladite commune de Vicq.

Ses souvenirs militaires ont paru être, en effet, de la plus grande précision et empreints d'un tact de calme que de bonne foi.

Nous avons prié le sieur Deleau de venir avec nous dans le cabinet de S. Exc. M. le maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta, à son quartier-général à Lille, où étaient M. le général de division Maissiat, commandant la 3e division militaire et M. le colonel d'état-major Borel, premier aide-de-camp de S. Exc. le maréchal.

Le sieur Deleau s'est exprimé en ces termes: "J'étais à Waterloo dans le carré de la garde, au premier rang, en raison de ma grande taille; j'appartenais à la jeune garde, n'ayant encore que vingt trois ans, mais on sait que la jeune garde avait été appelée à combler alors les cadres de la vieille. L'artillerie anglaise nous foudroyait, et nous répondions à chaque décharge par une fusillade de moins en moins nourrie.

Entre deux décharges, le général anglais nous cria: "Grenadiers, rendez-vous!"—Le général Cambronne répondit (je l'ai parfaitement entendu, ainsi que tous mes camarades): "*La garde meurt et ne se rend pas!*"—Feu! dit immédiatement le général anglais.

"Nous serrâmes le carré et nous ripostâmes avec nos fusils.—"Grenadiers, rendez-vous, vous serez traités comme les premiers soldats du monde" reprit d'une voix affectée le général anglais.—"*La garde meurt et ne se rend pas!*" répondit encore Cambronne, et sur toute la ligne les officiers et soldats répétèrent avec lui: "La garde meurt et ne se rend pas!" Je me souviens parfaitement de l'avoir dit comme les autres.

"Nous essuyâmes une nouvelle décharge et nous y répondîmes par la nôtre. "Rendez-vous, grenadiers; rendez-vous!" crièrent en masse les Anglais, qui nous enveloppaient de tous côtés. Cambronne répondit à cette dernière sommation par un geste de colère, accompagné de paroles que je n'entendis plus, atteint en ce moment d'un boulet qui m'enleva mon bonnet à poil et me renversa sur un tas de cadavres.

"Je déclare donc avoir entendu prononcer par le général Cambronne, à deux reprises: "La garde meurt et ne se rend pas!" et ne lui avoir pas entendu dire autre chose."

Cette précision circonstanciée de souvenirs au sujet d'un fait historique de haute importance et le caractère honorable du témoin nous ont déterminé, en conséquence, à rédiger le présent procès-verbal, que ledit sieur Deleau a signé avec nous.

A Lille, le 30 juin 1862.

Delleau (Ant.),
Grenadier de la vieille garde (3e régim.)
Le maréchal de France, commandant le 2e corps d'armée,
Mal de Mac-Mahon, duc de Magenta.
Le général de division commandant la 3e division militaire,
Le préfet du Nord,
Vallon.
Le colonel d'état-major, aide-de-camp,
Borel.

—On assure, dit un journal parisien, que, par suite de nouvelles dispositions, on opère un transbordement de la *Normandie* sur le *Montézuma*. Ce serait par conséquent sur ce dernier vaisseau que s'embarquerait, pour le Mexique, le général Forey, dont le départ, fixé antérieurement au 20 juillet, serait être maintenant ajourné.

—La nouvelle de la prochaine nomination du général Dulce aux fonctions de capitaine général de l'île de Cuba prend, de jour en jour, à Madrid, plus de consistance. On croit, toutefois, que cette nomination ne deviendra officielle qu'après la rentrée du maréchal Serrano à Madrid. On désigne, pour remplacer le général Dulce dans la capitainerie générale de la Catalogne, le général Turon.

CHRONIQUE LOCALE.

Imprudence.—Thos Judd a fait arrêter, hier soir, dans le Deuxième District, Ann Sangnero qu'il accuse de lui avoir volé dix piastres.

Une heure ou deux plus tard on l'a trouvé couché de tout son long dans la rue Front Levée, dormant comme un bienheureux, la bouche ouverte et le nez au vent.

Il est actuellement au violon où sa personne est à l'abri du soleil et son argent à l'abri des voleurs.

Arrestations.—Geo. Myers a été arrêté dans le Quatrième District pour vol dans un magasin de comestibles.

Geo. Arnot a été arrêté dans la rue St André pour avoir menacé de tuer sa femme.

Nicholas Connolly a fait arrêter Léonard Vessel qu'il accuse de l'avoir frappé.

Ellen Collins est au cachot pour ivrognerie et indécence.

James Baker a été arrêté pour avoir battu sa femme et Philip Pierce pour ivrognerie.

Jas Burke a été arrêté dans la rue Annonciation sous prétexte d'avoir assailli et voulu tuer Eliza Markey.

Presque un incendie.—Quelques allumettes déposées dans une armoire, chez M. Diamond, rue des Grands Hommes, ont mis le feu, au linge, ce matin, vers une heure.

L'alarme a de suite été donnée, mais on a heureusement fait disparaître tout danger avant que le secours des voisins ou des pompes devînt nécessaire.

Enquête.—M. Beach a pratiqué la levée du corps de B. Junkel, le petit garçon qui s'est noyé hier et dont nous avons parlé dans notre édition du matin.

L'enfant est tombé dans le Bassin, en jouant. Le cadavre a été retiré de l'eau trois minutes après l'accident: il était déjà trop tard.

Verdict, accident.

SERVICE FUNEBRE

Le lundi dix-huit du courant, à 7 heures du matin, il sera célébré une messe à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de Gustave et d'Edouard Carrière, morts en Virginie. Leurs amis et ceux de leur famille sont invités à y assister. 16 août—1f

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi soir, 15 août.

SUCRE—La demande est animée, mais, par suite du faible approvisionnement, il ne s'est vendu que quelques petits lots à une hausse de ½ c. sur les prix d'aler. Fonds de chemin, 6 cts; fair, 7½; fully fair, 8; prime, 8½ cts. Reçu dans la semaine, 3134 boucauts et 5 barils. Exports, 3479 boucauts et 1369 barils.

MELASSE—L'approvisionnement est modéré et nous n'avons aucune vente à mentionner aujourd'hui. Les dernières ont eu lieu à 15 cts le gallon de fermentée d'habitation. Reçu dans la semaine, 1540 barils. Exporté, 1095 barils.

FARINE—Détail, $10 à $12 le baril d'extra. Les dernières ventes à l'encan, au débarcadère, ont eu lieu à $9 à $11 75 le baril, suivant la qualité et la marque. Reçu dans la semaine, 16… barils.

MAIS—Il y en a peu; 1000 sacs ont été vendus hier à l'encan, au débarcadère, à $1 a5 à $2 le boisseau. On peut acheter l'article à moins aujourd'hui. Reçu dans la semaine, 5 sa … et 1,0 barils.

AVOINE—4… sacs ont été vendus hier, au débarcadère, à $1 a5 à $ 1 le boisseau. On aurait pu acheter à moins aujourd'hui. Reçu dans la semaine, 755 sacs.

SON—Très faible approvisionnement. Aucune transaction aujourd'hui. Les dernières ont eu lieu à $1 50 les 100 livres. Aucun arrivage cette semaine.

FOIN—Les ventes n'ale… t eu lieu à $ … le tonneau de foin du Nord, au débarcadère. On aurait pu acheter à moins aujourd'hui.

WHISKY—Le rectifié se vend $1 50 $1 75 et celui qui est mélangé avec le rhum de la Louisiane 90 c le gallon.

Aucun arrivage cette semaine.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le stock est encore faible, et les prix élevés de la plupart des provisions se maintiennent. [illegible]

Il a été reçu dans la semaine, outre les sacs… [illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 16 août 1862.

Arrivé dans la semaine, 479 boeufs, 13 cochons, 79 moutons et 135 veaux. [illegible]

… qualité, par livre, nette	…
Cochons par 100 livres	…
Veaux, 1re qualité, par tête	…
Vaches à lait, par tête	…
Moutons, 1re qualité, par tête	…

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES HIER.

Steamship Creole, Thompson, New York

ARRIVES HIER

Navire W H Wharton, Jones, New York
Barque Argosa, Potter, Boston
Transport espagnol Pinta, Havane—à la Station de la Quarantaine
Brick Mary E Milliken, Norden, Philadelphie
Brick Kitana Doane, Morgan, Baltimore

Montant le fleuve.

Steamship de la malle des E U Ocean Queen, Terry, New York
Navire Mont Blanc, Donnell, Boston—chargé de glace à J L Warner & Co
Navire des E U Nightingale, D B Horne
Navire des E U Pampero, C W Higgins, avec des provisions pour le gouvernement
Navire J P Chapman
Navire Marsilia
Barque E A Cason, Dowling, Liverpool
Barque Cavallo
Barque des E U Midnight
Barque Powhatan, charbon pour le gouvernement
Barque Carlotta, charbon pour le gouvernement
Barque Telegraph, charbon pour le gouvernement
Brick Alice Lea, charbon pour le gouvernement
Brick A G Cattell, charbon pour le gouvernement
Brick Mary E Campbell, Philadelphie
Goélette Olmosa, avec du charbon pour le gouvernement.
Goélette Francis, O'Donnell, New York

IMPORTATIONS.

New York—Par le navire W H Wharton—Marchandises assorties.

Boston—Par la barque Argosa—552 tonneaux glace à B Smith & Co—200 barils farine—275 sacs avoine—155 balles foin à ordre—marchandises assorties.

Philadelphie—Par le brick Mary E Milliken—1150 barils farine—125 de biscuit—100 de farine de maïs—… [illegible]

CONSIGNATAIRES

Par le navire W H Wharton, de New York—Delmas & Hiser—… [illegible]

Par la barque Argosa, de Philadelphie—S B Smith & Co—… [illegible]

Messieurs les Editeurs,

Je vous prie d'insérer dans votre estimable journal les quelques lignes suivantes:

Dans le mois de mai dernier, j'ai été volé de sept à huit cents piastres en marchandises de tailleur. J'ai porté plainte à qui de droit, mais je n'en ai plus entendu parler. Depuis cette époque, deux autres tentatives de vol avec effraction ont été faites à mon magasin—le dernier, dans la nuit du 14 au 15 de ce mois, entre trois et quatre heures. Les voleurs ont forcé les volets et brisé un carreau. Le commis, qui couche au magasin depuis le premier vol, s'est armé d'une brique et a frappé un des voleurs, car ils étaient deux et très bien habillés; ils se sont échappés au milieu des cris "aux voleurs" poussés par les voisins. La police n'était pas sur les lieux.

16 août—1 J. EDMUND, encoignure Douane et Bourbon.

Quête au profit des Orphelines.

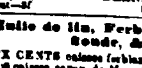
Il sera fait dans l'Eglise de Ste-Thérèse, VENDREDI matin, à l'occasion de la fête de l'Assomption, une quête au profit de l'Asile des Orphelines de la rue du Camp. La cérémonie commencera à 10 heures. La messe de Ste-Eugénie, composée par M. Théod. Von La Hache, sera exécutée sous la direction de l'auteur lui-même. Les officiers des navires de guerre français et anglais seront présents. 14 août—2f

RECRUES. RECRUES.

$100 ou 160 acres de terre après la guerre. TRENTE HUIT PIASTRES D'AVANCE—Il sera pourvu aux besoins des familles—Paie: $13 par mois.—Rations, bois, uniformes et équipements complets fournis. S'adresser encoignure des rues Madison et Levée.

16 août—☞ J. M. DEBUREAUX.

CHARBON DE BOIS.



M. MUNIER & Co. ont établi dans le local de l'ancien hôpital de la Marine, entre Alger et Gretna, une fabrique de charbon de bois, et ont constamment en main du charbon de premier qualité qu'ils vendront par lots, à la convenance des acheteurs et au prix le plus modéré.

16 août—4f

Farines!

700 barils farine extra "Deer Creek,"
1… barils farine extra "Excelsior,"
55 barils farine de seigle,
45 demi-barils farine Brandywine.

A vendre au dessous du cours, pour clore une consignation, par BERNARD TURPIN,
16 août—3f 53, rue Vieille Levée

Huile de lin, Ferblanc, Savon, Soude, &c.

DEUX CENTS caisses ferblanc C. I. C X
250 caisses savon de Marseille.
110 barils huile de lin;
80 bonbonnes soude, soda ash;
7 caisses indigo Madras;
1000 rames papier à enveloppes.
A vendre par BERNARD TURPIN,
16 août—3f 53, rue Vieille Levée

En débarquement de la barque Argosa, de Boston, et à vendre en magasin, au plus bas prix, par le consignataire:

150 caisses morue,
1000 do hareng,
300 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3.
100 do do do do
100 frequins beurre de Goshen.
300 barils de farine extra.
30 bonbonnes d'épices
10 barils mess porc.
100 do vinaigre.

F. AVET,
16 août—6f Nos 59 & 61, Vieille-Levée.

A VENDRE

Dans la rue Vieille-Levée No 56.

500 barils FARINE pour familles, extra double et extra, marque de choix de l'Ohio.
50 tierçons JAMBONS passés au sucre.
20 caisses HUILE D'OLIVE.
14 août—6f CHARLES A. SIEG.

SIROPS assortis—sirops de framboise, groseille, cannelle, limon, fraise, fleur d'oranger, orgeat, &c.
A vendre par HENRY VALETON & Co,
1 je 27, 29 et 31 rue Bienville.

Théâtre de l'Opéra.

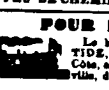
Dimanche 17 août 1862 —Bénéfice de M. Ch. Clausse.

Avec le concours de mesdames Delacourcerie, Boudro Louise Maillet et Marie Maillet, et de MM Bezen, J du Bezen, Devienne, Adorey, et des choeurs de l'opéra. M. Prévost dirigera l'orchestre.

LA DAME BLANCHE.

Opéra comique en 3 actes, de Boieldieu.
UN FEU DE CHEMINEE—Vaudeville en 1 acte.

POUR LA COTE.



Le bateau à vapeur TIME AND TIDE, capitaine Taylor, pour la Côte, au-dessus et au-dessous de la ville, d'après les ordres pour le sucre. 5 août

POUR BATON ROUGE.

Départs les dimanches et mercredis à 9 h. A. M.

LE bateau à vapeur EMPIRE PARISH, capitaine B. Paris, ayant été rendu à ses propriétaires par le gouvernement des Etats Unis, fera des voyages régulièrement à Baton Rouge et aux ports intermédiaires, deux fois par semaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
D. DE GOICOURIA & Co,
31 juil— 48 rue Carondelet.

Quartier général du Département du Golfe.

Nouvelle-Orléans, 14 août 1862.

ORDRE GENERAL No 58.

CONFORMEMENT à l'ordre du département de la guerre, à la date du 31 juillet 1862, il est ici ordonné que les officiers commandants de divers brigades, des troupes régiments et corps dans ce département dressent un registre de chaque régiment et de chaque corps le 18 août courant.

Les absents seront marqués et trois listes en seront faites… [illegible]

Par ordre du Maj-Gen. BUTLER,
R. P. DAVIS, capitaine et A. A. A. G. 15 août—3

Bureau du Maréchal Prévôt.

Nouvelle-Orléans, le 14 août 1862.

COMME je reçois constamment les plaintes d'esclaves qui prétendent que leurs maîtres les ont mis dehors en leur disant d'aller aux Yankees, avis est donné par la présente déclaration, qu'à moins que l'esclave ne produise un certificat écrit à cet effet, le propriétaire sera censé n'avoir qu'il l'a fait ou l'a réclamé.

Les propriétaires d'esclaves qui voudront s'épargner de la peine et de l'embarras seront [illegible] à cet avis.

S. H. STAFFORD
15 août—4f Député prévot maréchal.

Quartier Général du Commandant Militaire de la Nlle-Orléans.

Hôtel de Ville, 13 août 1862.

LES personnes qui ont des armes quelconques et désirent les expédier de cette ville, ou recevront l'autorisation de le faire en s'adressant au maréchal prévôt French.

Ces armes pourront être expédiées pour toutes les parties loyales des Etats Unis, pour la Havane ou pour l'Europe. Toutes celles qui ne seront pas expédiées d'ici devront être livrées ainsi qu'il est dit dans l'ordre No 21.

Par ordre de G. WEITZEL,
14 août Lieut. des Ing. des E. U. et Com. Mil. Asst.

Bureau du Board des Assesseurs de la ville

Salle No 15, Hôtel de Ville, 12 août 1862.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

LE Board d'Assesseurs de la ville de la Nlle Orléans a avant achevé les tableaux d'assessment pour l'année 1862 et des copies de ce tableau ayant été remises au secrétaire du Board, salle No 15, Hôtel de Ville—les habitants et les propriétaires de la ville peuvent venir les examiner, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M., tous les jours, les dimanches exceptés, pendant TRENTE JOURS, à partir du 13 courant.

Le Board d'Assesseur donne en outre avis qu'il se réunira à son bureau, No 15, Hôtel de ville, de 9 heures A. M. à 2 heures P. M., le 19, le 20, le 22 et le 23 septembre prochain, pour recevoir leurs amendements à la demande de quiconque se croira lésé.

JOHN H. FROBUS,
14 août—30 Secrétaire du Board d'Assesseurs.

Chaux! Chaux!

935, Promenade Carondelet,

NLLE-ORLEANS.

LE soussigné a l'honneur d'informer respectueusement les entrepreneurs, constructeurs, maçons, et le public en général, qu'il a établi une grande usine à chaux de coquilles dans l'ancien jardin Bourbon No 935, Promenade Carondelet, (Vieux Bourbon). Il peut fournir journellement une grande quantité de chaux d'excellente qualité, et au plus bas prix. Les marchands et les constructeurs feront bien de s'adresser à son bureau. J. MAURICE CESSAC.

Légumes concentrés,

DEUX CENTS boîtes légumes concentrés, pour familles, de la marque renommée de Chollet & Co, de Paris.

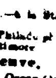
A vendre par E. PIAGGIO,
Encoignure Royale et St. Louis

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr DE VALINCOUR prévient ses clients et le public en général qu'il a transporté son office rue Ste-Anne No 165, entre Bourgogne et Remparts.

Chaussures! Chaussures!

CHAUSSURES



Chaussures pour dames, messieurs et demoiselles—Une petite consignation reçue tout dernièrement par le Marsala, également, bottes souliers et souliers élastiques.

A vendre par JEHIAL READ,
15 août—6 rue de la Douane, No 58

TABAC PERRIQUE.

150 CARROTTES VIEUX TABAC PERRIQUE de première qualité, à vendre par
E. BOURGEOIS,
15 août—3f No 19 rue Conti.

LA MAISON

J. SENAC & Co

☞ Vient d'ouvrir une nouvelle caisse de barège, continuera comme par le passé à les écouler à raison de 15 sous la yarde. Avec différentes autres marchandises… [illegible]

J. SENAC & Co, No 12, rue Ste Anne,
12 août—15 maison Fournier.

Farine.

240 barils FARINE superfine de Baltimore, à vendre par
WARNEKEN & Co,
14 août—5 rue de l'Union No 41

Thé. Thé.

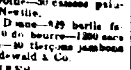
35 demi boites THE noir fin,
A vendre par WARNEKEN & Co
14 août—5 Rue de l'Union No 41

Café Java.

400 sacs CAFE JAVA,
A vendre par WARNEKEN & Co
14 août—6 Rue de l'Union No 41

LOUISIANA ACADEMY,

Institution dirigée par M. A. Ferrier,



A partir du 1er août prochain, l'institution sera transférée dans les bâtisses anciennement occupées par les écoles publiques, rue Hôpital No 154, entre Dauphine et Bourgogne.

De vastes appartements destinés particulièrement aux élèves pensionnaires sont préparés avec tout le confort désirable.

Les admissions au pensionnat auront lieu à partir du 1er août prochain.

L'externat demeure fixé aux mêmes conditions que précédemment. Les prix varient de $5 à 11, selon la force des élèves.

Deux professeurs d'anglais et de mathématiques sont attachés à l'établissement.

M. G. Grasse reste chargé des cours de latin, de grec et d'allemand.

Ces cours sont accordés sans aucune rétribution supplémentaire.

M. Ferrier conserve la direction des classes françaises.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus pourront s'adresser provisoirement à l'institution, rue Hôpital No 79, entre Royale et Bourbon. 27 juil—1m

HOFFMAN et MARKS,

41………Rue de Chartres………41

AYANT ouvert un magasin d'encan général, sont prêts à recevoir des marchandises en consignation et donneront toute leur attention aux ventes de dedans et aux ventes du dehors. 1avril

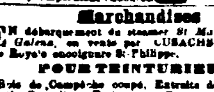
F. GONTHIER.

Successeur de John & Ed. Ducournau,

Marchand tailleur,

Rue St Charles, encoignure Commune

25juil—3m



SANGSUES
HONGROISES
ET
SUEDOISES

J. L. PELE,

SUCCESSEUR de Mme Vve Le PREVOST rue Bourbon, 120, entre Toulouse et St-Pierre, a l'honneur de prévenir MM. les médecins, pharmaciens et marchands de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de sangsues hongroises et suédoises, qu'il vend aux prix les plus réduits de la place. Les ordres pour la campagne seront promptement exécutés. 1 déc—☞

Marchandises

EN débarquement du steamer *St Mary* et navire *Galena*, en vente par CUSACHS & OGDEN rue Royale encoignure St-Philippe.

POUR TEINTURIERS.

Bois de Campêche coupé, Extraits de Campêche, Fustic, Quercitron, Tartre rouge, Couperose, Bi chromate de potasse, Prussiate de potasse, Acétate de plomb, Noix de Galles, Sumac, Cochenille, Carmin d'indigo, Carmin de Safranum, Sel d'étain, Terra japonica, Indigo de Guatimala, Indigo de Manille, Acide sulphurique, de muriatique, de nitrique.

POUR DISTILLATEURS ET CONFISEURS.

Crème de tartre, Acide citrique, Acide tartrique, noir animal, Sandal rouge, Quassia amara, Coriander graines, Carvi, do Essence de cognac, do Carvi, do de Peppermint, do de Clous de girofle, do de Bergamotte, do de Limon, do d'Anis, do d'Orange, do de Winter green, do de Sassafras, do de Lavande, do de Genièvre, do de Carvi, do de Marasquin, do de Fraises, do de Framboise, do de Groseille, do d'Absinthe.

POUR PEINTRES.

Blanc d'Union par, Huile de Lin, Chrome Vert, Vernis de Copal, Poussé Dreyer, Noir de fumée.

POUR PHARMACIENS, &c.

Sel d'Epsom, Potasse rouge, do blanche, Racine de Guimauve, Semen, Graine de Canary, do Chanvre, Curcuma, Gomme gutte, Ether sulph, Ammoniac liquide, Esprit de Nitre, Baume de Copahu, Cubebe, Saffran, Rhubarbe, Huile de foie de Morue, Tamarins, Cire blanche, Cantharides, Oxide de Bismuth, Opium Chloroforme, Ire Aloes, Arrowroot, Fécule potatis, Mousse de noire, do blanche, Racine de Gingembre, do Réglisse, Bleu en tablettes, Ricolce de Calabria, do Sicile, Borax, Gomme Arabique, do en poudre, Cayenne en poudre, Racine de Valériane, Eponges, Tannin, Hemica, Blanc de Baleine, Gomme Tragacanth, Iodes, Quinine, Calomel, &c, &c. 14 août—

Gelée et pâte de goyave

EN boites de 2 livres, 1 livre 1/2 et 1/4, à vendre par E. PIAGGIO,

VENTES A L'ENCAN.

VENTE SANS RESERVE.

130 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

300 lots linge fait, fil et de saison.

PAR E. ROGER & Co,
C. SAMORY, Encanteur.

SAMEDI, 16 août, il sera vendu à 10 heures, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée:

130 caisses bottes, souliers et brodequins, composant un assortiment frais et choisi.

—AUSSI:—

300 lots de linge fait tels que habits blancs et noirs, Rechanges flanelle blanc, habits alpaca, pantalons noirs, habits marinés, habits coutil, pantalons, habits et gilets Duck, habits toile.

Conditions à la vente. 16 août

Vente sans Réserve.

Maïs. Maïs. Maïs.

PAR E. ROGER & Co,
C. SAMORY, encanteur

SAMEDI, 16 août, il sera vendu à 5½ heures, sur la Levée, 1er District, en face de la rue St-Joseph, du débarquement du steamer Ste Marie—
300 sacs maïs jaune, 1re qualité.
Conditions à la vente. 16août

Cidre, Fromages et Cigares—Chargement de la goëlette Wave, arrivée de Matamoros, Mexique.

PAR R. B. SYKES.

SAMEDI, 16 du courant, à 1 heure P. M. il sera vendu sur la Levée, en face de la Place Jackson, 2me District:

20 tonneaux cidre,
12 do fromage,
20 milliers cigares Coval, en boîte…

Conditions comptant. 16 août

Fromage forme d'ananas.

PAR R. B. SYKES.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu pour le compte de qui il appartiendra, dans la rue des Magasins, No 50,

101 caisses fromages forme d'ananas.
Conditions, comptant. 16 août

Fromage! Fromage!

PAR R. B. SYKES.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, dans la rue des Magasins No 50
30 caisses fromage rond.
Conditions comptant. 16 août

E. SCOTT, Encanteur,
34, rue Magasins, encoignure Natchez.

VENDRA aujourd'hui SAMEDI, le 16 août, à 10½ heures
300 barils lard, mess.
100 caisses vin rouge, Fiske & Co.
20 barriques do do
10 quarts pipes Sherry pale
10 barils de do 16 août

Coutellerie, Cuillers, &c.

PAR R. B. SYKES.

IL sera vendu, lundi 18 du courant, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 50

Un stock assorti de QUINCAILLERIE, tel que coutellerie cuillers, cuillers à bouche, articles en ferblanc, chaudières à conserves, serrures françaises, &c.

A vendre, sans réserve, pour cause de liquidation. Conditions, comptant, en bons billets de Banque ayant cours. 16 août

Succession de Mme Jules Le Blanc.

PAR J. COMMUNY, Encanteur.

IL sera vendu à l'encan, jeudi 4 septembre à midi à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane, en vertu de et conformément à un ordre de l'honorable J. Bermudez, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 13 juin 1862 pour le compte de la succession de Mme Jules Le Blanc, la propriété ci-après décrite, située dans le Troisième District de cette ville, et deux esclaves, savoir

UN TERRAIN situé dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, Marais, Tremé et Kerlerec. Ce dit terrain a trente pieds de face à la rue de l'Esplanade, sur environ 114 pieds 2 pouces et 4 lignes de profondeur dans l'îlet, 112 pieds 10 pouces 4 lignes de l'autre côté et trente trois pieds dans le fond.

Ensemble toutes les améliorations qui s'y trouvent dessus, comprenant une maison à deux étages… [illegible]

RACHEL, négresse, âgée d'environ 50 ans blanchisseuse et repasseuse, bon sujet.

BEN, nègre, âgé de 45 à 50 ans, bon sujet.

Termes et conditions. [illegible]

Institution pour les jeunes gens.

UNE institution sera ouverte le premier lundi de septembre, à l'encoignure des rues Royale et Bienville, pour l'instruction des jeunes gens dans les branches d'une éducation libérale et pratique. Les différents départements seront sous la direction des professeurs expérimentés dont les noms suivent:

Che Lavender, ci-devant directeur du Collège de la rue St André.

… Robinson, professeur de Collège Jefferson à St Jacques.

H. de Bordes, principal de l'école Supérieure des garçons, 3e district.

Pour les conditions, s'adresser à l'institution de 9 heures à midi.

—Références—

Dr D. D. Holliday,	Geo. Jonas
W. C. Commack, banquier	
des Citoyens,	Dr P. Lafon
P. Labarre,	Dr H. Durel,
A & P. Cognolotti,	W. B. Schmidt,
G Schmidt,	J. Gemeinhardt
Lemonnier.	Dr C. Delery.

GLOBE MILLS "Moulins Globe"

Cet établissement a été transporté

Dans la rue Vieille Levée, No 261,

Entre les rues St-Philippe et Ursulines,

En face du marché aux légumes.

Et est encore en pleine activité. 16juil—

Avis au Public.

LE soussigné prévient les marchands de la ville et les entrepreneurs de bâtisses, qui ses associés quincailliers, au coin des rues François et Villeré, ont fondé un établissement en liquidation… [illegible] … J. ANTHOINE.

Vins fins, Conserves, Fruits, &c.

DEUX CENTS caisses vins blanc et rouge, première marque; 200 demi et quarts pâtés truffés, sardines, petits pois, champignons, homards, &c. 100 caisses fruits au jus et à l'eau-de-vie; 70 caisses moutarde française; 15 caisses liqueurs assorties.

A vendre par E. PIAGGIO
9 août Encoignure Royale et St Louis

VIN ROUGE.

QUELQUES barriques pour familles, en magasin et à vendre par OSCAR BERCIER & Co, 17, rue St Louis.

A VENDRE.

DEUX CENTS barils gros maquereaux neufs et No 1, de la meilleure qualité, en débarquement du steamer *Creole*, à vendre par WARNEKEN & Co. Rue de l'Union No 41

Change.

CHANGE sur France, en petites sommes, à vendre par OSCAR BERCIER & CO, 17, rue St Louis.

CHAMPAGNE.

40 CAISSES 12 bouteilles, Grand Sillery de l'excellente marque OEIL DE PERDRIX, à vendre par OSCAR BERCIER & Co,
31 juil No 17 rue St Louis

Groceries! Groceries!

BEURRE, graisse, cafés Rio, Java et Havane. Comestibles de toutes qualités, huile d'olive, … assortie.

A vendre par E. PIAGGIO
9 août Encoignure Royale et St Louis

Jambons, Lard pour déjeuner.

DIX tierçons jambons de choix; 2 tierçons lard fumé, pour déjeuner.

A vendre par E. PIAGGIO,
9 août Encoignure Royale et St Louis

Papier à Cigarettes et Cigares,

VENANT d'être reçu, un lot de bons papiers à cigarettes, à bas prix.

AUSSI—15,000 cigares de la Havane, reçus par la goëlette "Philomena" et à vendre par
BORNIO & BROTHER,
12 août—30f 34, rue Gravier

Premier District de Dessèchement.

Bureau des Commissaires du Premier District de Dessèchement.

Hôtel de Ville, salle No 20, Nlle-Orléans, 30 juillet 1862.

TOUS les propriétaires de terres situées, dans les limites du Premier District de dessèchement, qui est borné par le fleuve Mississippi devant, la rue Julie et le Nouveau Canal au-dessus, le Lac Pontchartrain derrière, le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St-Pierre au-dessous—sont prévenus que le premier versement de l'assiette pour les frais de dessèchement du dit District est maintenant dû et doit être payé au bureau. Les comptes qui ne seront pas payés avant le 20 août prochain seront déposés en Cour, sujets à des procédures légales. Les personnes qui viendront payer ces taxes sont priées de faire connaître leurs propriétés par écrit. G. INGRAM,
28juil—… Président.

CIGARES DE LA HAVANE.

548,300 Cigares de la Havane.

REÇUS par le steamship "Cardenas" comprenant un assortiment de:

Vegueros, Media Regalia, Media Regalia cilindrados, Trabucos, Londres, Conchas Bievas, Conchas Regalias Londres, Colloneas Regalia et Regalia Britanica des marques de Larrañaga, La Gloria, Aviles, El Eco et Rimela de Narvion.

Aussi—2000 cigarettes, en magasin et à vendre par E. TROISBOSOS, No 15, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.

AVIS.

MM. AUGUSTE BARRE & Cie. ayant acheté le magasin de M. J. Lacharte, préviennent le public qu'ils continueront le même genre d'affaires que par le passé et ils espèrent du public le même patronage bienveillant que leur prédécesseur.

AUGUSTE BARRE
LOUIS CASSOU,
Rue Vieille Levée
9 août—6 entre St Philippe et Dumaine

A VENDRE.

DEUX CENTS TRENTE CINQ LOTS No 1; Six mulets aveugles, dont …; quantité de vieux camions et remorques en bon état, un grand nombre de vieilles roues d'omnibus et de harnais de seconde main—en lots au gré des acheteurs et à des conditions avantageuses. S'adresser aux écuries, rue Tchoupitoulas, à Jefferson City, au-dessus du Stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

HART & WINTZ,
5 août—1m Propriétaires.

A VENDRE.

La résidence de M. Schmitt à Greenville, à un îlet au-dessus de l'habitation de Madame Macé et faisant face au chemin à coulisses de Carrollton. On peut examiner la propriété tous les jours de 11 heures du matin jusqu'à la nuit.

Conditions comptant. 5 août—1m